

infinies chaque ligne d'un système vrai en substance, se hâtent de réclamer tout court l'admission du corollaire final, puisque, s'ils y parvenaient, ils emporteraient toutes les propositions intermédiaires. (Et ce fut le cas du parti national, trop enclin à employer la pression morale pour imposer *d'emblée* à une opinion publique insuffisamment préparée l'union de la Dalmatie avec la Croatie). De la sorte, concluait Mazzini, les scrupules des premiers et l'impatience des seconds compliquent encore plus les problèmes et obstruent les voies de la paix ». ¹

Cependant, elles avaient bien été ouvertes les voies de la paix, en 1860. Une conférence s'était assemblée à Zagreb, en vertu d'une Lettre-Autographe-Impériale. Dans cette Lettre, l'empereur, comme roi de Hongrie, de Dalmatie, de Croatie, de Slavonie, se déclarait « disposé à adhérer aux désirs parvenus à sa connaissance, touchant, disait-il, l'union de mes royaumes de Croatie, Slavonie et Dalmatie ». Il informait le ban de Croatie qu'il avait « pris les dispositions nécessaires afin d'examiner à fond et régler cette question d'une manière satisfaisante pour tous les partis en cause, en invitant les députés de Mon Royaume de Dalmatie à la discuter dans la conférence convoquée

¹ *Il Dramma Storico. Oeuvres choisies*, Milan, 1915, p. 63-64.